

JURA

Elisabeth Baume-Schneider repart pour un (ultime) tour

Ce que tout le monde pressentait est devenu officiel mardi soir à Corban lors du congrès du Parti socialiste jurassien: la ministre Elisabeth Baume-Schneider est candidate à un troisième et dernier mandat. La Franc-Montagnarde dit s'être posée de nombreuses questions avant de repartir au combat.

GÉRARD STEGMÜLLER

Trois. Après Laurent Schaffter (PCSI) et Michel Probst (PLR), un troisième membre du Gouvernement jurassien va se représenter devant les électeurs cet automne. Avec sa candidature, Elisabeth Baume-Schneider (47 ans) rend un fier service au Parti socialiste jurassien, pas franchement au mieux de sa forme. Les PDC Charles Juillard et Philippe Receveur devraient eux aussi rehausser pour une nouvelle législature, certainement de cinq ans si le peuple accepte la modification de la Constitution qui lui sera soumise en mars.

En attendant, la citoyenne des Breuleux explique ses motivations à se représenter.

Elisabeth Baume-Schneider, en annonçant officiellement votre candidature, vous mettez fin à un suspense qui n'en était pas vraiment un, non?

Rien à voir avec un quelconque suspense. La situation était plutôt complexe. J'avais besoin de me poser des questions sérieuses, relatives à mon âge, ma

vie de famille. Il m'a fallu du temps, j'ai beaucoup réfléchi. Et dès le début de cette année, ma réponse était arrêtée. C'est un peu réducteur de parler de suspense, car la politique n'est pas un jeu, mais un sujet très sérieux. Lorsque j'ai été élue, mes enfants avaient 9 ans et 2 ans et demi. Si je suis réélue, l'un aura plus de 20 ans, l'autre aura quitté l'école. La politique est un parcours de vie

La réaction des participants au congrès?

Les gens étaient très contents. J'ai senti que je suis utile au parti plutôt que le contraire. J'étais surprise et émue de la réaction des militants, venus nombreux à Corban malgré le mauvais temps. Je me sens vraiment en phase avec les gens de terrain.

Au soir de votre élection, vous aviez affirmé que «huit ans, ça suffit». Aujourd'hui, vous en redemandez...

C'est vrai. Mais mon élection était une surprise. J'ai dû apprendre le métier, apprendre à travailler au sein d'un exécutif. Cela demande beaucoup d'énergie, mais je m'y retrouve en récoltant d'énormes satisfactions. J'aime l'école jurassienne, j'aime mon engagement au niveau romand. J'apprécie le contact. Je suis une privilégiée.

Si vous aviez renoncé, les Franches-Montagnes auraient pu ne plus être représentées au sein du Gouvernement jurassien. Une première...

Je ne me suis jamais sentie prise au piège du district.

Et le côté femme?

J'avoue y avoir pensé. Mon retrait aurait pu mettre sur le devant la présence féminine au Gouvernement.

La tactique pour les élections cantonales de cet automne?

Pour le Gouvernement, on verra si on part à deux ou à trois. C'est au comité directeur de décider. Mais les élections au Parlement

sont très importantes aussi. On connaît les difficultés des partis à établir des listes. La politique d'aujourd'hui n'est pas quelque chose de bien excitant. Peut-être que le Parti socialiste devra discuter avec les autres forces de gauche. Je suis motivée. J'ai envie de faire une campagne flamboyante.

Si tout va bien, c'est donc reparti pour cinq ans...

Les derniers! Vous savez, j'aime beaucoup la politique, mais ce n'est pas toute ma vie. Etre ministre n'est pas une consécration pour moi. /GST

«Etre ministre
n'est pas
une consécration
pour moi»

Elisabeth Baume-Schneider
